

L'Esprit des journaux : un périodique européen au XVIII^e siècle

Actes du colloque « Diffusion et transferts de la
modernité dans l'*Esprit des journaux* » organisé
par le Groupe d'étude du XVIII^e siècle
de l'Université de Liège
(16-17 février 2009)

Édités par Daniel Droixhe
avec la collaboration de Muriel Collart



ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE
ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES



Pierre-Augustin Guys à Constantinople : un regard méconnu sur le Levant à la fin du XVIII^e siècle

ÉTIENNE FAMERIE (LIÈGE)

Les lettres classiques ne constituent pas un domaine auquel l'*Esprit des journaux* accorde une attention privilégiée. Dans le contexte pré-révolutionnaire, le foisonnement des idées nouvelles commandait peut-être d'explorer en priorité de nouveaux champs du savoir dans une Europe en pleine effervescence intellectuelle.

L'Antiquité gréco-romaine tient une place assez modeste dans le journal et sa représentation pourrait même paraître assez conventionnelle. Certes, elle y est présente grâce à l'archéologie, à la faveur de la redécouverte d'Herculanum à partir des années 1760, qui donne à voir, en quelque sorte, une Antiquité « nouvelle ». Mais, dans l'ensemble, elle y est davantage latine que grecque (et autant spartiate qu'athénienne), ce qui offre un reflet assez juste des publications dans ce domaine à l'époque¹. Pour ce qui regarde le champ des lettres grecques, la grande majorité des notices de l'*Esprit des journaux* porte sur des traductions ou des adaptations d'œuvres littéraires (Homère, Xénophon, Pausanias, Lucien, etc.²).

Parmi les publications dont l'*Esprit des journaux* s'est fait l'écho, deux ouvrages sortent pourtant du lot. Il s'agit de deux *Voyages*, à la fois proches et différents l'un de l'autre : ceux de Pierre-Augustin Guys (1771) et du comte de Choiseul-Gouffier (1782).

Je dirai seulement un mot du second, qui est resté célèbre à plusieurs titres.

Le comte de Choiseul-Gouffier (1752-1817), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1782) et ambassadeur de France près la Porte (1784-1792), avait entrepris, en jeune aristocrate, un voyage en Grèce en 1776-1777, dont il tira une superbe publication, le *Voyage pittoresque de la Grèce*³. Le *Discours préliminaire* de l'ouvrage (1782), dans lequel on a pu voir le premier manifeste français du philhellénisme politique, a fait grand bruit dans le monde savant, artistique et intellectuel de l'époque⁴. Ce grand in-folio est organisé autour de planches superbes, dont le texte constitue le commentaire. Faisant découvrir une Grèce figée par l'image, l'ouvrage abonde en relevés de monuments antiques et de ruines, mais cède aussi au goût pour l'exotisme levantin, en représentant notamment des gens de l'endroit en costume traditionnel⁵. L'*Esprit des journaux* réservera une place remarquable au *Voyage pittoresque de la Grèce*, dont le premier tome fera l'objet, à lui seul, de huit comptes rendus en moins de deux ans, au rythme de la parution des cahiers⁶.

Le second ouvrage remarquable, à mon sens, est celui de Pierre-Augustin Guys, intitulé *Voyage littéraire de la Grèce ou Lettres sur les Grecs anciens et modernes avec un parallèle de leurs mœurs*. Beaucoup moins célèbre que celui de Choiseul-Gouffier au moment de sa publication, il est tombé dans l'oubli depuis le début du XIX^e siècle⁷.

Lors du dépouillement des tables de l'*Esprit des journaux*, il m'a paru significatif qu'une telle revue consacre, en l'espace de sept ans, deux longues notices à l'ouvrage de Guys (19 pages en 1777, 40 pages en 1784), dont je connaissais par ailleurs la grande originalité. Mon intérêt pour cette œuvre date de l'époque où je préparais l'édition *princeps* d'un autre voyage dans le Levant, celui de l'helléniste d'Ansse de Villosion, le savant éditeur de l'*Iliade* d'Homère et de ses scholies⁸.

Envisager aujourd'hui l'œuvre de Guys par l'intermédiaire de l'*Esprit des journaux* revient à aborder la question de la réception de l'œuvre dans un « journal reproducteur », selon la formule d'Eugène Hatin⁹. N'étant ni spécialiste de la littérature française du XVIII^e siècle,

ni même de l'*Esprit des journaux*, j'ai conscience des dangers de la démarche et de la fragilité des conclusions auxquelles il est permis d'aboutir. Modestement, je tenterai de vérifier ici une hypothèse de travail : l'accueil réservé par l'*Esprit des journaux* à une œuvre de cette nature, loin d'être le fruit du hasard, trouve sa justification à la lumière des ambitions et des motivations du journal liégeois.

L'AUTEUR

Pierre-Augustin Guys, issu d'une vieille famille de notables et de négociants provençaux, est né à Marseille le 1^{er} août 1721¹⁰. À l'âge de 20 ans, doté d'une solide éducation classique, il est envoyé à Constantinople chez ses oncles maternels pour se former au métier du négoce dans les Échelles. Il en profite pour visiter le Levant et escorter divers diplomates français et étrangers sur leur route. On le voit ainsi tour à tour dans les îles de l'Archipel, à Smyrne, à Sofia, etc. Ce premier séjour dans l'empire ottoman durera dix ans.

De retour à Marseille en 1752, Guys joue un rôle important dans la vie intellectuelle de sa ville. Membre de la Classe des belles-lettres de l'Académie de la cité phocéenne depuis 1752, il en sera le directeur en 1754 et 1772, puis le secrétaire perpétuel de 1781 à 1784¹¹. Il ne manque d'ailleurs pas de rappeler les liens antiques qui unissent sa ville natale et le monde grec¹². Les affaires de la famille Guys sont alors prospères et le patriarche se consacre davantage, semble-t-il, à livrer le témoignage de son séjour levantin qu'au commerce. Pour des raisons mal établies, peut-être liées à un associé défaillant, il connaît la faillite en 1783.

En 1789, il accompagne à Constantinople Octave de Choiseul-Gouffier, le fils de l'ambassadeur en poste à la Porte. Ce second séjour au Levant durera, lui aussi, dix ans. Il revoit Constantinople, Smyrne et l'Archipel. À Athènes, par l'entremise du consul Louis-François-Sébastien Fauvel, il reçoit le diplôme de citoyen d'honneur de la ville, et est élu, en 1796, comme associé non-résident de la Classe de littérature et beaux-arts de l'Institut de France¹³.

Guys finit par s'établir à Zante (Zakynthos), alors sous domination vénitienne, chez l'un de ses fils, qui est en poste comme vice-consul. L'île passe sous le régime français en 1797, avant d'être annexée, l'année suivante, par la flotte russo-turque. C'est là, sans avoir revu la France, que Pierre-Augustin Guys meurt le 18 août 1799, à l'âge de 78 ans. Son décès sera annoncé notamment dans l'*Esprit des journaux*¹⁴.

L'ŒUVRE

La principale publication de Guys est un *Voyage littéraire de la Grèce*, qui porte en sous-titre : *Lettres sur les Grecs anciens et modernes avec un parallèle de leurs mœurs*. Il en donnera trois éditions (1771, 1776, 1783¹⁵), chaque fois revues et augmentées. L'ouvrage se présente sous la forme de lettres adressées à un ami carcassonnais amateur d'art, M. Bourlat de Montredon, qui avait été longtemps, comme l'auteur, négociant à Constantinople. La seconde édition sera augmentée de lettres relatives à divers voyages accomplis entre 1744 et 1772¹⁶ ; la dernière ressemble davantage à des *Opera omnia*, où figurent en outre les autres écrits à caractère littéraire¹⁷.

Au cours de son second séjour en Orient (1789-1799), Guys avait entrepris de compléter son œuvre majeure, le *Voyage littéraire*. Le travail, interrompu par la mort de l'auteur, a été retrouvé en deux exemplaires manuscrits (l'original et une copie) dans les années 1970 par un chercheur grec, qui avait projeté d'en donner l'édition. Cette suite est toujours inédite, et, fait curieux, aucune indication n'a été fournie alors qui permette au lecteur de connaître le lieu de conservation des manuscrits¹⁸.

Dès sa parution (1771), le *Voyage littéraire* rencontra un vif succès dans les salons parisiens et connut les honneurs, l'année suivante, d'une traduction anglaise et allemande¹⁹. Élisabeth Santi-Lomaca, une Grecque phanariote mieux connue sous le nom de Madame Chénier (1729-1808), fut une ardente lectrice de Guys, à qui elle adressa deux lettres qu'il s'empressa d'intégrer dans sa deuxième édition²⁰. De la même manière, il fera figurer, dans la troisième édition,

la dédicace en vers adressée à Voltaire et la réponse de ce dernier²¹. C'est de bonne guerre, Guys utilise ces envois comme autant de cautions censées attester de la qualité de son travail.

Dans la dernière édition, le *Voyage littéraire de la Grèce* consiste en 46 lettres décrivant les usages des Grecs modernes, illustrés de références abondantes (fastidieuses, selon certains) à la vie des Grecs anciens (citations d'Homère, de Pindare, de Théocrite, d'Athénée, de Pausanias, etc.). Les sujets abordés sont multiples : vie privée et domestique (habitat, toilette, vêtements, repas), cérémonies (naissance, fiançailles, mariage, funérailles), religion (rites, croyances), art (architecture, musique), folklore (fêtes, chansons, contes, superstitions), etc.

L'œuvre, qui relèverait aujourd'hui de l'anthropologie culturelle et de l'histoire des mentalités, est le premier essai systématique d'une étude comparée des Grecs anciens et modernes²². Les spécialistes qui ont bien lu Guys sont d'accord pour souligner l'originalité de la démarche : on a affaire à un homme de terrain, d'expérience, qui s'intéresse aux Grecs de son temps. Car il faudra longtemps pour concevoir qu'il existe une Grèce moderne. L'anecdote suivante est révélatrice :

Lorsque, sous la Révolution, Adamantios Coray, savant grec vivant en France, va chercher un passeport à la Convention, l'annonce de sa nationalité, raconte-t-il, jette la stupeur dans l'Assemblée. Certains Conventionnels iront jusqu'à le toucher pour s'assurer qu'un Grec peut être un homme fait de chair et de sang. La proximité avec l'Antiquité grecque est telle, que l'on ne peut alors imaginer qu'il existe une Grèce moderne, peuplée de Grecs bien vivants²³.

Guys s'intéresse aux Grecs comme tels, à la fois par obligation et par inclination. Par obligation, car l'auteur n'est pas un antiquaire professionnel, mais un négociant, dont le succès dépend pour beaucoup de la connaissance du milieu dans lequel il évolue :

Si quelqu'un est à portée d'étudier et de connaître le caractère des nations, c'est le négociant qui commerce avec elles, qui voit les

hommes dans ces occasions où leur intérêt ne leur permet plus de se déguiser, et qui, s'attachant à découvrir leurs vices, leurs vertus, leurs passions, leurs besoins, et même jusqu'à leurs fantaisies, tâche d'en faire son profit, et de les faire servir à sa propre utilité. (Lettre II, t. I, p. 6²⁴)

J'ai ramassé mes notes sur les Grecs, en lisant les anciens auteurs, en considérant attentivement les hommes avec lesquels j'étais obligé de vivre. Je n'aurais pas entrepris de faire le parallèle des Grecs anciens et modernes, si je n'avais trouvé parmi ceux-ci que des usages communs à d'autres nations. (...) Je l'ai déjà dit, on a trop méprisé les Grecs d'aujourd'hui, parce qu'on ne les a pas assez étudiés. (...) Méfiez-vous de certains voyageurs ; tous n'ont pas vu les Grecs du même œil. (Lettre XLVI, t. II, p. 188-190)

Par inclination aussi, favorisée par sa formation classique :

Je me suis principalement attaché aux Grecs, parce que ce peuple sera toujours intéressant ; parce qu'on ne peut lire l'histoire ancienne, sans commencer par celle des Grecs ; enfin parce qu'il est bon que les voyageurs, curieux de retrouver chez eux des monuments qui n'existent plus, sachent qu'à leur défaut les habitants des lieux qu'ils embellissaient, méritent encore notre attention. (Lettre I, t. I, p. 2)

Je vous exposerai les traits de ressemblance que j'ai trouvés entre les anciens Grecs et les modernes dans un grand nombre d'usages que ceux-ci ont fidèlement conservés. (...) Je ne ferai mention des Turcs, qui vous sont connus, que relativement aux anciens usages qu'ils ont adoptés. Je suivrai les Grecs de préférence, et j'ajoute, par inclination. (Lettre I, t. I, p. 4)

Le point de vue de Guys n'est pas dénué de parti pris. Il envisage principalement les Grecs, sans faire référence aux Turcs et au monde ottoman comme tels. Pour lui, les Grecs forment comme une entité culturelle autonome. Il passe également sous silence l'héritage essentiel de

la Grèce byzantine et médiévale, un domaine auquel il ne connaît probablement pas grand-chose. Mais cette ignorance même a pour effet que la religion orthodoxe, notamment, ne « brouille pas sa vue », pour garder l'image de *l'Esprit des journaux*²⁵. Il établit entre deux mondes un rapport de filiation directe, où les Grecs modernes seraient les descendants immédiats de la vieille Hellade. Le raccourci est donc pour le moins saisissant, et l'auteur a raison de craindre, selon ses propres termes, de « paraître forcer quelquefois les ressemblances ».

Si le caractère peu scientifique d'une telle approche n'est pas sans conséquence, il n'enlève rien à la qualité du témoignage de Guys. Son regard, qui n'est pas toujours indulgent, est *a priori* sympathique et son jugement positif ; on ne trouve pas chez lui cet esprit chagrin qui est souvent de règle chez les antiquisants de son époque, confinés dans leur cabinet. Son témoignage offre un réel intérêt, au moment précis où la Society of Dilettanti organise les premières missions archéologiques en Grèce²⁶. Le négociant marseillais n'éprouve pas de nostalgie amère pour la Grèce antique, car il perçoit qu'elle vit encore chez les Grecs modernes. Il sacrifie bien quelquefois aux clichés en flânant dans les ruines²⁷, mais ne recherche pas pour elles-mêmes les traces d'une Antiquité révolue. Ce ne sont pas les vieilles pierres, mais les gens qui intéressent le négociant. Il accepte de passer pour un antiquaire, mais d'un genre particulier :

Je ne sais si je me fais illusion, en rassemblant de cette manière tous les traits de conformité, que je puis apercevoir entre les anciens et les nouveaux peuples de la Grèce ; mais il me semble qu'il doit être bien satisfaisant pour un voyageur instruit, de retrouver avec une agréable surprise ce qu'on croit perdu ; je veux dire, ces Grecs que l'histoire, la poésie, les arts nous rendent si intéressants, et qu'il faut véritablement étudier un peu, pour les bien connaître. Mais, pour en avoir une juste idée, ce n'est pas dans une terre étrangère, ni à côté des Turcs, qu'il faut voir les Grecs modernes : c'est dans leur propre pays, dans une ville, ou dans un village tout grec. (...) Peut-être trop prévenu pour mon plan, vous paraîtrai-je forcer quelquefois les ressemblances, pour rapprocher le Grec moderne de

l'ancien. En tout cas, regardez-moi comme un antiquaire, qui, au lieu de négliger, comme tant d'autres voyageurs, une médaille de cuivre, parce qu'elle est brute et mal conservée, prend la peine de la laver, de la nettoyer avec soin, et découvre enfin des caractères qu'on croyait entièrement effacés, ou une tête, un revers rare et précieux. J'ai toute la satisfaction de cet antiquaire, lorsqu'en observant pas à pas le Grec moderne, et le comparant à l'ancien, dont j'ai tous les signalements, je reconnais celui que je cherche. (Lettre XXIV, t. I, p. 383-385)

Un autre élément souvent négligé doit encore être souligné : le moyen le plus sûr de faire l'expérience personnelle de la Grèce moderne est, pour Guys, d'en connaître la langue. Sur ce plan aussi, en tant que résident établi au Levant, il se distingue d'un helléniste de passage : il connaît le grec « vulgaire », comme on dit alors, ce qui est tout à fait exceptionnel pour un Occidental au XVIII^e siècle²⁸. Il développe d'ailleurs longuement les avantages que lui procure cette connaissance :

Vous me trouverez, peut-être, un peu Grec. (...) Il est vrai qu'à force de vivre avec des étrangers, et dans leur pays, on prend insensiblement leurs manières, et qu'on parvient à s'identifier avec eux. Je parle déjà leur langue ; et vous le savez, la langue d'une nation est ordinairement l'image de sa décadence, ou de ses progrès. Elle se perfectionne, et s'enrichit à mesure que la nation s'éclaire, se polit, s'instruit ; elle s'affaiblit, s'altère, et se corrompt, lorsque, par une chute sensible, la nation retombe dans la misère et dans l'ignorance. À peine un petit nombre d'hommes privilégiés conserve encore dans sa pureté le précieux dépôt de la langue de leurs pères. Telle est la langue grecque vulgaire, ainsi qu'on l'appelle aujourd'hui, quoiqu'elle ait pris du latin et de l'italien moins de mots que les Romains n'en avaient pris anciennement d'elle : langue défigurée en apparence, et souvent par des expressions turques qu'on ne peut s'empêcher d'adopter, mais qui conserve tout le fond, toute la richesse et toute la douceur de l'ancienne. (Lettre VIII, t. I, p. 98-99)

Voulez-vous bien connaître les hommes, avec lesquels vous serez obligés de vivre en pays étrangers ? Voulez-vous leur plaire et en être recherchés ? Apprenez leur langue. Celle des Grecs ne vous sera pas inutile, et vous ne la parlerez bien qu'avec eux. (...) Apprenez le grec à Paris, mais apprenez des Grecs eux-mêmes à le prononcer. Je ne conçois pas comment leur prononciation, infiniment plus douce que la nôtre, et qui leur a été transmise par une tradition non interrompue, avec tant d'autres usages, ne nous a pas servi de règle, et n'a pas terminé les disputes élevées à ce sujet entre les hellénistes. (...) Le plus fort argument en faveur de la prononciation des Grecs modernes, c'est que toutes les églises répandues en Asie, en Europe, et dans la Grèce, ne varient pas plus à cet égard que sur les rites et les cérémonies qu'elles ont également conservés. Les Perses, les Romains et les Turcs ont bien pu subjuguier les Grecs, leur enlever leur pays, leur faire perdre leur liberté et leur gouvernement, détruire leurs monuments, et s'emparer de leurs principaux temples ; mais ils n'ont pu les contraindre à changer de langage, ni de religion. C'est dans l'asile de cette religion et de l'ancien culte, que la langue grecque, avec son ancienne prononciation, est gardée comme un dépôt sacré. (Lettre XLVI, t. II, p. 201-204)

On est loin des querelles académiques sur la prononciation du grec ancien et des cénacles des professionnels de l'Hellade. Pour mesurer l'originalité du propos, il est bon de rappeler que les études grecques en France, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, se caractérisent avant tout par un hellénisme de cabinet et de vulgarisation²⁹, qui culminera avec le *Voyage en Grèce du jeune Anacharsis* de l'abbé J.-J. Barthélemy (1788). L'auteur de ce best-seller réussit le tour de force de promener un jeune Scythe pendant quatre ou sept tomes (selon les éditions) dans la Grèce du IV^e siècle, sans jamais avoir mis lui-même le pied sur le sol grec³⁰.

Il est indéniable que la maîtrise du grec « vulgaire », dispensant Guys de recourir à un interprète, a contribué à nourrir chez lui un fort sentiment de proximité et de sympathie à l'égard des Grecs modernes. P. Brun conclut à juste titre : « Ce n'est certainement pas un hasard

s'il nous livre un tableau fort différent des Grecs, voyant en eux les descendants directs de leurs ancêtres de l'Antiquité, et ayant conservé la plupart de leurs coutumes et rites religieux³¹. »

Enfin, la démarche de Guys s'inscrit dans un contexte politique troublé, marqué par l'intervention croissante de la Russie, protectrice de l'orthodoxie, dans les affaires du Levant (guerre russo-turque, 1768-1774) et par le déclin de l'empire ottoman, en Grèce et dans l'Archipel, à l'issue de sa défaite à Çesme (1770). L'époque connaît alors, particulièrement en France, un débat sur la nature des régimes politiques des civilisations orientales, notamment sur celle du despotisme ottoman, débat qui ne manquera pas d'interférer avec celui sur la monarchie absolue, qui agite la France à la veille de la Révolution³². L'œuvre de Guys doit donc s'analyser à la lumière des rapports complexes et ambigus que vont entretenir avec le phénomène grec, avant et après 1789, les milieux intellectuels français, partagés entre philhellénisme et mishellénisme³³. Tel est bien le débat, en dernière analyse, auquel contribue l'*Esprit des journaux* à sa manière.

LE VOYAGE LITTÉRAIRE DANS L'ESPRIT DES JOURNAUX

Dès sa parution, l'ouvrage de Guys connut un franc succès. Comme son titre l'indique, il ne s'agit pas d'un journal de voyage archéologique, mais littéraire (qui deviendra « sentimental » dans la traduction anglaise³⁴). Et il fut apprécié comme tel. Mais il avait aussi quelques prétentions scientifiques, ce qui lui valut notamment un compte rendu positif dans le prestigieux *Journal des savants*³⁵, ainsi que dans l'*Année littéraire* de la première époque, celle de Fréron père³⁶.

L'*Esprit des journaux*, fondé en 1772, environ un an après la publication du *Voyage littéraire*, n'a pas rendu compte de la première édition. On se gardera d'interpréter cette absence dans les pages d'une revue naissante. Il est vrai qu'elle aurait pu s'inspirer, comme elle le fera pour les éditions ultérieures, des articles de l'*Année littéraire* ou du *Journal des sciences et des beaux-arts*, qui figurent parmi ses sources fréquentes³⁷. Comme il s'agit d'une œuvre française, on peut comprendre, en

revanche, que la revue n'ait pas utilisé les comptes rendus de la traduction anglaise de Guys (1772), parus dans la *Critical Review* et la *Monthly Review*, qui comptent aussi parmi ses sources³⁸. Mais la recension sévère de la *Monthly Review* n'était pas, à vrai dire, de nature à inciter les reprises³⁹. Il faudra attendre la deuxième édition (1776), puis la troisième (1783), pour que paraissent dans l'*Esprit des journaux* deux longs comptes rendus (le premier devant beaucoup à celui de l'*Année littéraire*⁴⁰).

Un détail passé inaperçu jusqu'ici mérite de retenir l'attention, car il intéresse de près l'histoire de l'*Esprit des journaux* : le compte rendu de 1777 a été reproduit intégralement la même année dans une revue éphémère, le *Journal étranger de littérature, des spectacles et de politique*⁴¹, publiée par un certain Antoine Le Texier, alors en exil à Londres. Je n'ai trouvé aucune mention de cette reprise, y compris dans le *Dictionnaire des journaux* de J. Sgard et ses compléments disponibles en ligne : le collaborateur du *Dictionnaire* pense en effet que la revue n'a connu qu'un numéro unique (juin 1777). Le compte rendu de Guys se trouve bien dans un autre fascicule, paru en septembre 1777⁴².

Mais il y a mieux. Dès juin-juillet 1762, trois des lettres de Guys avaient été publiées de manière isolée dans les derniers numéros du *Journal étranger* d'Arnaud et Suard⁴³. Deux d'entre elles seront d'ailleurs retenues par le même Suard pour figurer dans ses *Variétés littéraires* en 1768⁴⁴, toujours, donc, avant la parution du *Voyage littéraire* en volume⁴⁵.

ooooo

Le succès de l'œuvre de Guys est certainement lié au regard neuf et original qu'un marchand pétri de belles-lettres jette sur les Grecs de son temps. Mais, comme on l'a vu, le succès du *Voyage littéraire* a été préparé, en quelque sorte. Il est aussi lié, à un certain degré, à l'activité éditoriale d'Arnaud et Suard, du *Journal étranger*, de l'*Année littéraire* et de l'*Esprit des journaux*.

Je me risquerai même à déceler une certaine évolution de ton entre les différents comptes rendus. L'*Année littéraire* de 1771 (texte n° 2)

introduit l'ouvrage par des propos convenus sur la Grèce moderne, avilie, déchue, dégénérée. Mais Guys s'exprime à peine en ces termes. Tout son livre est consacré à une autre Grèce que celle-là.

Le ton du compte rendu de l'*Année littéraire* de 1776 (texte n° 4) est déjà un peu différent, ce qui correspond peut-être à un changement de ligne éditoriale sous l'impulsion de Fréron fils, qui accorde un intérêt renouvelé pour l'Antiquité grecque.

Dans l'*Esprit des journaux* de 1777 (texte n° 5), le thème de la Grèce dégénérée n'est plus l'élément premier. Son état actuel n'altère pas suffisamment sa nature profonde, « antique » dirait Guys, qui la fait encore reconnaître, pour peu qu'on la regarde bien.

En 1784, toujours dans l'*Esprit des journaux* (texte n° 6), un pas supplémentaire est franchi : sous la plume de Guys, la Grèce ressuscite de ses ruines. Le mot est lâché : la résurrection de la Grèce, avec tous les rêves, les fantasmes, mais aussi les désillusions que va susciter un peu plus tard le philhellénisme militant.

Certes, l'ouvrage de Guys n'est pas celui d'un révolutionnaire. Mais ce n'est plus celui d'un homme d'Ancien Régime. Il fait œuvre de pionnier, il faut oser le mot, lui qui, à sa manière et de façon empirique, va, dès les années 1760, attirer véritablement l'attention en France sur la Grèce moderne. Son philhellénisme n'est pas au service d'une cause politique et n'appelle pas encore au soulèvement contre l'opresseur ottoman. Mais, par ses observations de terrain, il ouvre la voie à d'autres qui, quelques années plus tard, verront la Grèce avec d'autres yeux, nourriront d'autres motivations, d'autres ambitions, pour mettre en marche la « Grande idée » et prendront les armes en faveur de la libération d'une Grèce à restaurer et à réinventer.

L'*Esprit des journaux* a bien décelé tout ce que contenait en germe le *Voyage littéraire* de Pierre-Augustin Guys à l'aube de la Révolution. Par le choix de l'ouvrage traité, nul doute que la revue participe pleinement à la diffusion et au transfert de la modernité.

ANNEXE

Extraits de comptes rendus du *Voyage littéraire* de P.-A. Guys1. *Le Journal des savants*, 1771

Ces *Lettres* intéressantes sur la Grèce et sur les mœurs de ses habitants n'ont point été fabriquées dans un cabinet par un homme qui n'eut pas voyagé. Elles ont été réellement écrites sur les lieux par M. Guys (...) qui a vu toutes les choses dont il parle. M. Guys est un négociant distingué par ses connaissances et par son savoir, on en jugera ainsi après la lecture de son ouvrage : persuadé que les belles-lettres ne sont point incompatibles avec le commerce, il les a cultivées avec soin. La manière dont il a traité son sujet prouve qu'il a approfondi les Anciens : il les a eus continuellement sous les yeux et dans la mémoire, et il en fait partout un usage utile. Il nous représente les Grecs actuels vivant encore, en beaucoup de circonstances comme les Anciens, ayant les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, les mêmes préjugés.

2. *L'Année littéraire*, 1771

Que l'état actuel de la Grèce est bien propre, Monsieur, à faire naître de tristes réflexions sur les vicissitudes humaines ! Cette contrée, autrefois si célèbre, si riche, si florissante, éclairée par les Arts, habitée par un peuple poli, fier, industrieux, conquérant ; cette contrée, l'asile et le séjour de la liberté, la mère des grands hommes, des Lettres, de l'Éloquence et de la Philosophie, n'offre plus aujourd'hui, sous la domination turque, que le spectacle de la misère, de la barbarie et de l'esclavage.

Les Grecs dégradés ne sont pas néanmoins absolument méconnaissables. Malgré leur avilissement, on aperçoit en eux certains traits qui décèlent leur ancienne origine. M. Guys, qui les a longtemps observés, trouve une conformité frappante entre les mœurs actuelles et celles des anciens Grecs. C'est ce parallèle intéressant

qui fait le principal objet des *Lettres* qu'il publie, et qui toutes méritent d'être lues. (...)

Ceux qui ont du goût pour l'Antiquité grecque trouveront abondamment dans ces *Lettres* de quoi se satisfaire. J'aurais voulu cependant que l'auteur en eût élagué cette foule de textes et de citations qu'il emploie pour dévoiler l'origine des usages modernes des Grecs. Au reste, cette érudition sera sûrement agréable à tous les lecteurs versés comme M. Guys dans la connaissance de la littérature ancienne, connaissance très précieuse et très rare aujourd'hui.

3. *The Monthly Review*, 1772

It is by enquiries into the climate, the religion, the government, the morality and the customs of nations, that we are enabled to form an adequate idea of their genius and spirit. Speculations of this kind are of the very highest importance; and no people in that ancient or modern world, present to our observation such a multitude of interesting particulars, as the Greeks. But, though M. De Guys has been fortunate in the choice of his subject, he has not, in general, been successful in treating it. His classical knowledge is, indeed, considerable; and a long residence at Constantinople, under the protection of the king of France, allowed him frequent opportunities of making excursions into Greece. The most extensive erudition, however, joined to a situation, the most favourable for turning it to advantage, are but a poor compensation for the want of philosophy and acuteness of mind. (...)

The English title [*Sentimental Journey*] has no property, and must therefore considered, though perhaps not justly, as used with a view to mislead the public, as pirates and privateers hang out false colours to deceive and entrap the unwary voyager. It is likewise observable, that in the title page of the original work, M. De Guys mentions himself under the designation of *Merchant*; but this the translator has wholly omitted. He fancied, probably, that it might impress the reader with a less favourable opinion of the performance.

4. *L'Année littéraire*, 1776

La Grèce, qui fut si longtemps la patrie des arts, de la poésie et de l'éloquence, a conservé des droits pour intéresser tout homme de lettres. Cette contrée (...) n'offre plus aujourd'hui que des traces de dépopulation et de vastes amas de ruines ; (...) le voyageur curieux cherche péniblement, à travers les ronces, quelques vestiges des temples, des cirques et des théâtres (...). En un mot, les Grecs ne conservent plus que le triste souvenir de ce qu'ils ont été. Dans les îles de l'Archipel, c'est un vil peuple, livré à la misère, à l'ignorance et à la servitude. Cependant, les Grecs, jusque dans cet état de dégradation, offrent encore des traits de caractère qui annoncent leur origine, et auxquels il est aisé de les reconnaître. (...)

Ces traits de ressemblance entre les Grecs modernes et les anciens étaient échappés à la plupart des voyageurs, qui en parcourant les îles de l'Archipel, ont plus observé les lieux que les hommes. (...)

5. *L'Esprit des journaux*, 1777

L'esclavage et le despotisme n'ont pu dégrader le caractère fier et mâle de l'ancienne Grèce au point de le rendre méconnaissable. M. Guys retrouve presque ses usages, une grande partie de ses mœurs, le fonds de son génie, ses vices et ses vertus, quoiqu'altérées, dans la Grèce moderne. Il a suivi les Grecs actuels dans leur vie privée, au sein de leurs familles ; il les a confrontés avec leurs ancêtres, en remontant jusqu'à Homère, et il a trouvé presque tout dans le même état. (...) Le parallèle des mœurs actuelles avec les mœurs antiques est un des spectacles les plus intéressants pour quiconque connaît l'Antiquité. (...)

Ces traits de ressemblance entre les Grecs modernes et les anciens étaient échappés à la plupart des voyageurs, qui en parcourant les îles de l'Archipel, ont plus observé les lieux que les hommes. (...)

Il n'y a pas une page de ce voyage qui ne soit amusante et instructive. Peut-être y a-t-il cependant quelques détails où M. Guys croit voir trop clairement l'Antiquité. On aurait aussi désiré qu'il eût un peu moins prodigué l'érudition grecque, et que pour établir le rapport d'un usage moderne avec ceux de l'Antiquité, il se fût borné à une ou deux citations de passages anciens, sans trop les multiplier.

6. *L'Esprit des journaux*, 1784

Plein de la lecture des auteurs de l'ancienne Grèce, M. Guys a su retracer le tableau de ses mœurs avec autant d'agrément que de vérité. Il montre les Grecs tels qu'ils ont été, et tels qu'ils sont encore aujourd'hui, légers, vifs, ardents, sensibles, se portant avec passion vers les objets qui les touchent et les affectent, pleins en un mot de vertus et de défauts qui deviennent aimables chez ce peuple le plus aimable qui ait existé. Ce n'est point leur gouvernement, leur politique qu'il considère ici ; assez d'autres en ont parlé. Il s'attache à des détails qui, pour être plus petits, n'en sont pas moins importants, et servent peut-être davantage à les faire bien connaître. (...)

Le but principal que s'est proposé l'auteur est de faire voir que malgré les révolutions qu'ont éprouvées les Grecs, malgré le despotisme sous lequel ils gémissent depuis longtemps, malgré l'espace considérable qui se trouve entre les beaux jours de cette contrée heureuse autrefois et le siècle où nous vivons, leur caractère, leurs habillements, leurs cérémonies et leurs fêtes se sont conservés les mêmes ; que la religion chrétienne, toute différente qu'elle est des idées folles et bizarres du paganisme, ne les a point guéris entièrement de cet esprit de superstition auquel ils ont toujours été livrés, qu'ils sont encore susceptibles des mêmes qualités qui ont illustré leurs ancêtres, qu'ils ont du génie, de l'élévation, et le germe de cet ancien amour pour la patrie, qu'en un mot il ne leur manque pour être ce qu'ils ont été, que de se trouver dans des circonstances plus favorables. (...) Nous voyons cet ingénieux écrivain (...) ressusciter, pour ainsi dire, la Grèce de ses ruines.

NOTES

1. Pour les études grecques en France, voir, p. ex., P. Vidal-Naquet, *La démocratie grecque vue d'ailleurs : essais d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Flammarion, 1990.
2. Homère (*EdJ*, juillet 1772, t. I, p. 90-94), Xénophon (*EdJ*, août 1777, p. 3-31), Lysias et Isocrate (*EdJ*, juillet 1778, p. 179-191), Lucien (*EdJ*, mai 1781, p. 75-107), etc. Pour la période pré-révolutionnaire, je me fonde sur un dépouillement personnel, ainsi que sur le précieux index établi par les soins de Muriel Collart et mis en ligne sur le site www.gedhs.ulg.ac.be.
3. 2 t. en 3 vol., Paris, 1782-1822 (le dernier volume est paru à titre posthume). Voir en dernier lieu, *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*, éd. O. Cavalier, Avignon, Éditions Alain Barthelemy, 2007 (avec bibl., p. 151-159) ; I. Koubourlis, « Autour d'un mystère de l'histoire du livre. Les trois versions du premier volume du Voyage pittoresque de Choiseul-Gouffier », *Revue historique/Historical Review*, 5 (2008), p. 67-94.
4. O. Augustinos, *French Odysseys: Greece in French Travel Literature from the Renaissance to the Romantic Era*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1994, p. 157-173 ; S. Moussa, « Le débat entre philhellènes et mishellènes chez les voyageurs français de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle », *Revue de littérature comparée*, 68 (1994), p. 411-434 ; Ch. Grell, « Les ambiguïtés du philhellénisme. L'ambassade du comte de Choiseul-Gouffier auprès de la Sublime Porte (1784-1792) », *Dix-huitième siècle*, 27 (1995), p. 223-235.
5. Sur le traitement du costume oriental dans les récits de voyages français, voir I. Apostolou, « L'apparence extérieure de l'Orient et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIII^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 66 (2003), p. 1-14.
6. *EdJ*, juillet 1778, p. 123-135 ; déc. 1778, p. 146-149 ; mai 1779, p. 102-118 ; août 1779, p. 56-65 ; juin 1780, p. 34-41 ; sept. 1780, p. 52-58 ; août 1781, p. 35-44 ; oct. 1781, p. 58-67.
7. L'œuvre n'a pas été rééditée depuis la fin du XVIII^e siècle ; on en trouvera quelques extraits avec un bref commentaire chez J. de Maussion de Favières, *Des matelots de l'Archipel aux pachas de Roumélie. La vie quotidienne en Grèce au XVIII^e siècle vue par Pierre-Augustin Guys*, Paris, Kimé, 1995. Elle est accessible sur les sites « Gallica » de la BnF (2^e éd., 1776) et « books.google.com » (3^e éd., 1783) ; en outre, le site « Gallica » donne le

- texte en mode « allégé » (extrait de la base « Frantext »), c'est-à-dire sans les notes, ni les citations en grec.
8. J.-B.-G. d'Ansse de Villosion, *De l'Hellade à la Grèce. Voyage en Grèce et au Levant (1784-1786)*, éd. Ét. Famerie, Hildesheim, Georg Olms, 2006.
 9. E. Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, t. III, Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859, p. 197-211.
 10. Sur P.-A. Guys, la notice la plus complète est celle de son petit-fils, H. Guys, *Notice biographique et littéraire sur Pierre-Augustin Guys*, Marseille, 1858 (extrait du *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, 21 [1858], p. 32-67). Voir aussi H. Barré, *Voyageurs et explorateurs provençaux*, Marseille, Barlatier, 1905, p. 110-118 ; I. Anastasiadou, « O Philhellen Gallos periegetes Petros Augustinos Gkys kai to aneurethen hexatomon anakodoton ergon tou », *Praktika tes Akademias Athenon*, 47 (1972), p. 130-145 ; *Id.*, « Les Russo-Turcs à Zante en 1798 (d'après un manuscrit inédit de P.-A. Guys) », *Balkan Studies*, 14 (1973), p. 12-46 ; O. Cavalier, *La Grèce des Provençaux au XVIII^e siècle. Collectionneurs et érudits*, Avignon, Musée Calvet, 2007, p. 60-72.
 11. L.-T. Dassy, *L'Académie de Marseille*, Marseille, Barlatier-Feissat, 1877, p. 578-579, 589 ; Ch. Vincens, *Les sciences, les lettres et les arts à Marseille en 1789*, Marseille, Flammarion et Aubertin, 1897, p. 50.
 12. Voir, en particulier, P. Échinard, *Grecs et philhellènes à Marseille, de la Révolution française à l'indépendance de la Grèce (1793-1830)*, Marseille, Institut historique de Provence, 1973.
 13. Dans la Section d'antiquités et monuments : voir Ch. De Franqueville, *Le premier siècle de l'Institut de France*, t. II, Paris, J. Rothschild, 1896, p. 121.
 14. Avril 1800, p. 158-159.
 15. Sur les éditions du voyage, voir I. Anastasiadou, « Abibliographetes ekdoseis tou P.A. Gkys », *Melissa ton biblion*, 2 (1975-1976), p. 119-142.
 16. *Journal d'un voyage de Constantinople à Sophie*, avril-juin 1744 (t. II, p. 245-318) ; *Voyage de Marseille à Smyrne et de Smyrne à Constantinople*, janvier-février 1748 (t. II, p. 215-244) ; *Voyage en Hollande et en Danemark*, mars-juin 1762 (t. III, p. 75-102) ; *Journal d'un voyage fait en Italie*, mai-novembre 1772 (t. III, p. 103-237).
 17. Pour l'essentiel : *Discours à la chambre de commerce de Marseille*, 1755 (t. III, p. 261-302) ; *Éloge de René Duguay-Trouin, lieutenant général des armées navales de France*, 1761 (t. III, p. 303-371) et un *Essai sur les élégies de Tibulle*, 1779. Guys publiera encore, en 1786, un ouvrage intitulé *Marseille ancienne et moderne*.
 18. Voir *supra*, n. 10, les articles d'I. Anastasiadou (parus en 1972 et 1973).

19. *A Sentimental Journey through Greece*, 3 vol., Londres, 1772 ; *Literarische Reise nach Griechenland oder Briefe über die alten und neuern Griechen nebst einer Vergleichung ihrer Sitten*, 2 vol., Leipzig, 1772. Il paraîtra aussi plus tard une traduction italienne : *Viaggio letterario della Grecia o Lettere su i Greci antichi e moderni con un parallelo de' loro costumi*, 4 vol., Rome, 1828.
20. Les deux lettres, datées de 1774, ont été suscitées par la lecture des lettres XIII (*Sur les danses*, t. I, p. 187-210) et XVIII (*Sur les enterrements*, t. I, p. 282-287). Autres éd. : *Œuvres anciennes d'André Chénier*, éd. D. Ch. Robert, Paris, 1826, p. 317-345 ; *Lettres grecques de Madame Chénier*, éd. R. de Bonnières, Paris, 1879.
21. T. IV, p. 237-238 ; Volt., *Épîtres*, 117 (22 décembre 1776).
22. D. Constantine, *Early Greek Travellers and the Hellenic Ideal*, Cambridge University Press, 1984, p. 147-167 ; O. Augustinos, *op. cit.*, p. 147-157.
23. M.-P. Macia-Widemann, « Grèce ancienne, Grèce moderne dans l'intelligentsia française de 1797 à 1832 », *Revue de synthèse*, III (1990), p. 459-472 (cit. p. 459).
24. Sauf indication contraire, toutes les références sont celles de la 3^e édition (1783).
25. Cf. texte n° 5 en annexe.
26. J. Stuart, N. Revett, *The Antiquities of Athens*, 4 vol., Londres, 1762-1816 ; R. Chandler, *Travels in Greece*, Londres, 1776 (trad. fr. 1806). Sur la Society dans la seconde moitié du XVIII^e s., voir L. Cust, S. Golvin, *History of the Society of Dilettanti*, Londres, 1898, p. 68-106.
27. Le témoignage de Guys a été étudié récemment dans une perspective intéressante (l'attitude occidentale face au fléau de la peste levantine) par C. Fernandez-Alamoudi, « Rencontrer la peste en Orient », *L'invention de la catastrophe au XVIII^e siècle. Du châiment divin au désastre naturel*, éd. A.-M. Mercier-Faivre, Ch. Thomas, Genève, Droz, 2008, p. 319-334. Cependant, les conclusions de l'enquête me paraissent discutables, car son auteur, faisant de Guys un voyageur de passage au contact de l'« altérité », mésestime le caractère particulier de son témoignage, qui ne peut se réduire à un récit de voyage traditionnel.
28. Les voyageurs du XVIII^e siècle ne s'abaissent pas à apprendre le grec vulgaire, y compris ceux intéressés par les perspectives commerciales de la Grèce moderne : voir P. Brun, dans Ch.-S. Sonnini, *Voyage en Grèce et en Turquie*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 14 ; *Id.*, « Voyager en Grèce aux alentours de la Révolution : deux exemples atypiques », *Voyageurs et Antiquité classique*, éd. H. Duchêne, Dijon, EUD, 2003, p. 121-133 (à propos de Sonnini et Olivier).

29. Voir Ch. Grell, *Le dix-huitième siècle et l'Antiquité en France (1680-1789)*, t. I, Oxford, Voltaire Foundation, 1995, p. 123-142 : « Les érudits, engagés dans un considérable effort de traduction et de "vulgarisation" dont le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de l'abbé Barthélemy fut l'expression la plus élaborée, ne voyaient guère l'utilité d'un travail technique et ingrat qui les ennuyait » (p. 131). Sur les études classiques à l'Académie, voir Cl. Nicolet, « Des Belles-Lettres à l'érudition : l'Antiquité gréco-romaine à l'Académie au XVIII^e siècle », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris, Klincksieck, 2001, p. 1 627-1 637.
30. Voir Chr. Peltre, *Retour en Arcadie. Le voyage des artistes français en Grèce au XIX^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 67 : « Ce n'est pas un moindre paradoxe que d'assister, au moment où s'impose la nécessité de voir la Grèce, au triomphe d'un livre qui l'imagine. » Sur Barthélemy, voir Ch. Grell, *Le dix-huitième siècle et l'Antiquité en France (1680-1789)*, *op. cit.* (n. 29), t. I, p. 302-303, 716-717 ; t. II, p. 1 149-1 153.
31. Voir *supra*, n. 28. Guys ne pouvait manquer de bien connaître le seul lexique français-grec « vulgaire » de son temps (*Lettre VIII*, t. I, p. 99), qu'un voyageur avait joint un siècle plus tôt à son récit de voyage, « en faveur des curieux et de ceux qui voudront voyager dans ce pays-là » : voir J. Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675-1676*, t. II (Lyon, 1678), p. 388-415 (= p. 465-478, éd. R. Étienne, Genève, Slatkine, 2004).
32. Voir Th. Kaiser, « The Evil Empire? The Debate on Turkish Despotism in Eighteenth-Century French Political Culture », *Journal of Modern History*, 72 (2000), p. 6-34 ; R. Tlili Sellaouti, « La France révolutionnaire et les populations musulmanes de la Turquie d'Europe au moment de l'expédition d'Égypte : une mise à l'épreuve du cosmopolitisme », *Ottoman Rule and the Balkans, 1760-1850: Conflict, Transformation, Adaptation (Proceedings of an International Conference, Rethymno, 13-14 December 2003)*, éd. A. Anastasopoulos, E. Kolovos, Rethymno, University of Crete, Department of History and Archaeology, 2007, p. 95-120.
33. La bibliographie, immense, est à la mesure du sujet, mais davantage, à vrai dire, pour la période qui commence avec le soulèvement des Grecs en 1821 : L. Droulia, *Philhellénisme. Ouvrages inspirés par la guerre de l'indépendance grecque (1821-1833)*, Athènes, 1974, recensait, il y trente-cinq ans déjà, quelque 2 085 titres. Pour la période antérieure et les seuls voyageurs français, voir l'étude toujours utile d'E. Malakis, *French Travellers in Greece (1770-1820): An Early Phase of French Philhellenism*, Philadelphie, University of Pennsylvania, 1925 ; plus récemment : *La*

- Révolution française et l'hellénisme moderne (Actes du III^e colloque d'histoire, Athènes 14-17 octobre 1987)*, éd. V. Panagiotopoulos, R.D. Argyropoulou, T.E. Sklavenitis, Athènes, Centre de Recherche Néohellénique, 1989 ; S. Moussa, « Le débat entre philhellènes et mishellènes chez les voyageurs français de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle », *Revue de littérature comparée*, 68 (1994), p. 411-434 ; K. Jaekel, « L'engagement philhellène et l'image de la Grèce dans la littérature française de 1770 à 1830 », *Der Philhellenismus in der westeuropäischen Literatur, 1780-1830*, éd. A. Noe, Amsterdam, Rodopi, 1994, p. 86-109 ; G. Tolias, *La médaille et la rouille. L'image de la Grèce moderne dans la presse littéraire parisienne (1794-1815)*, Athènes, Hatier, 1997 ; *Id.*, « Graecophile et mishellène : Jean-Baptiste Gaspard d'Ansse de Villosion (1750-1805), le premier néohelléniste », *Les mishellénismes (Actes du séminaire tenu à l'École française d'Athènes, 16-18 mars 1998)*, éd. G. Grivaud, Athènes, École française d'Athènes, 2001, p. 57-67.
34. Ce choix de fausse traduction, révélateur en soi, sera critiqué par un recenseur anglais (cf. texte n° 3 en annexe).
 35. Août 1771, p. 523-527 (cf. texte n° 1 en annexe).
 36. *L'Année littéraire*, févr. 1771, t. II, p. 237-256 (cf. texte 2 en annexe).
 37. *Journal des beaux-arts et des sciences*, juillet 1771, t. III, p. 142-158.
 38. *The Critical Review*, 33 (juin 1772), p. 456-462 ; 34 (juillet 1772), p. 18-25 ; *The Monthly Review*, 44 (*Appendix*, 1771), p. 505-518 ; 47 (sept. 1772), p. 222-227.
 39. Cf. texte n° 3 en annexe. Il y aurait probablement beaucoup à dire sur cette différence d'appréciation assez nette, qui est isolée dans l'ensemble des comptes rendus, y compris par rapport à celui de la *Critical Review*. Sur la rivalité entre les deux revues, voir D. Roper, *Reviewing before the Edinburgh, 1788-1802*, Londres, Methuen, 1978.
 40. *L'Année littéraire*, 1776, t. VIII, p. 240-264 (d'où *EdJ*, mai 1777, p. 78-96) ; *L'Année littéraire*, 1783, t. II, p. 216, simple mention (*EdJ*, janv. 1784, p. 3-42). Cf. textes 4-6 en annexe.
 41. Sept. 1777, p. 31-54.
 42. L'information donnée par M. Fabre, dans le *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, dir. J. Sgard, t. II, Paris, Universitas, 1991, s.v., n° 733, doit être complétée. À en juger d'après le contenu des deux volumes, consultables sur « books.google.com », la revue a connu au moins 9 livraisons (bimensuelles ?), de juin à octobre 1777.
 43. « Fragment d'un ouvrage qui a pour titre : Comparaison des mœurs des Grecs modernes avec celles des Grecs anciens », *Journal étranger*, juin 1762, p. 162-180 (= *Lettre XIII*, t. I, p. 160-186) ; « Des tombeaux que l'on

- trouve encore dans la Grèce », *Journal étranger* (juillet 1762), p. 96-105 (= *Lettre XIX*, t. I, p. 288-308). Voir « Lettre de M. Guis, négociant et député de la Chambre de commerce de Marseille, à M. Bourlac [sic] de Montredon, à Paris », *Journal étranger* (juillet 1762), p. 5-15 (= *Lettres sur les Turcs* [sic], IV, t. III, p. 93-102).
44. *Variétés littéraires*, t. III (Paris, 1768), p. 307-325, 412-421. Sur Suard et Guys, voir E. Francalanza, *Jean-Baptiste-Antoine Suard, journaliste des Lumières*, Paris, Champion, 2002, p. 52, 80-81.
 45. Les deux premières figureront dans la première édition du *Voyage littéraire* (1771), la troisième, relative à un voyage en Hollande et au Danemark (1762), sera ajoutée dans l'édition des *Opera omnia* (3^e éd., 1783).